

Ces quelques pages ont-été sélectionnées et extraites du livre :

EN FLANANT

A TRAVERS LA FRANCE

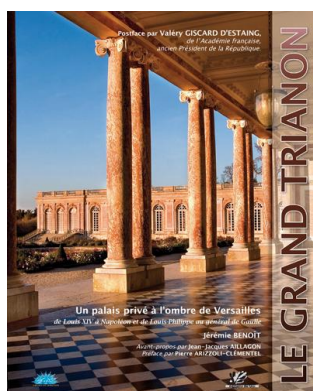
Autour de Paris

Par André Hallays

PARIS
LIBRAIRIE ACADÉMIQUE
PERRIN ET Cie, LIBRAIRES-ÉDITEURS
1921

Les illustrations sont extraites du livre :

Le Grand Trianon

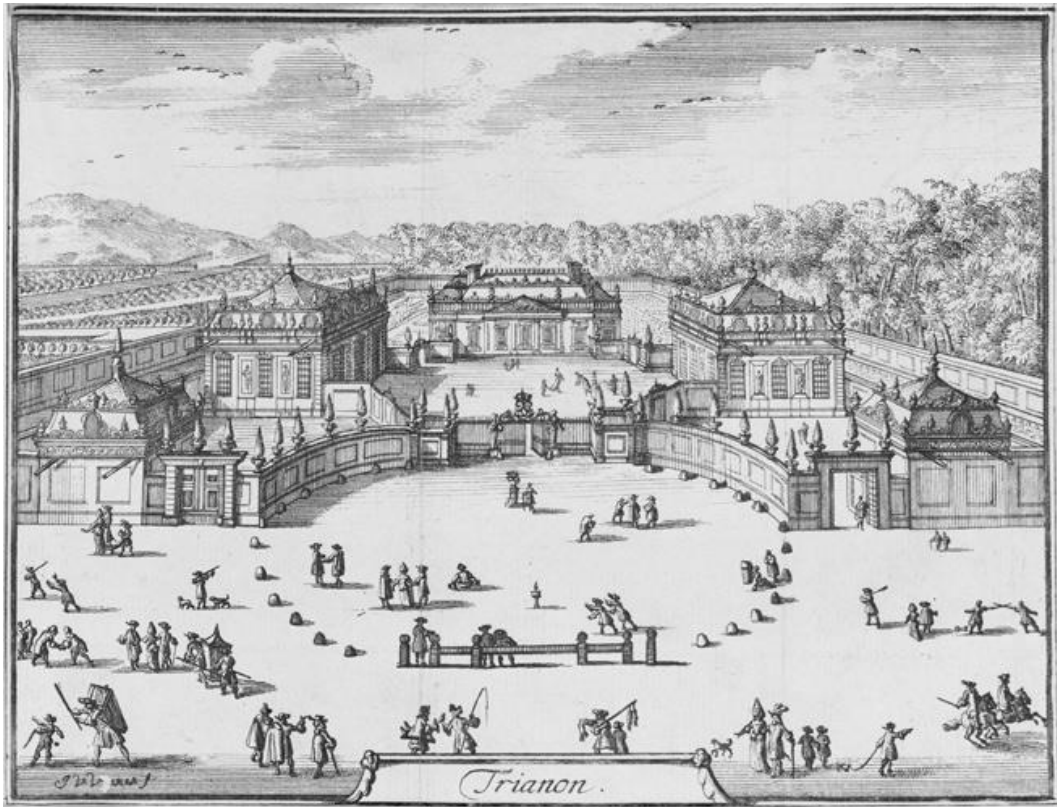


Couverture du livre

17-24 septembre. 1909.

A la place où s'élève le Grand -Trianon il y avait un hameau dont l'église était dédiée à *Divae Mariae de Trienno*. En 1668, Louis acheta cette terre pour la joindre au domaine de Versailles, fit raser le hameau et l'église, et, au bout de quelques mois, sur le terrain disposé en terrasses on voyait un petit château de porcelaine au milieu d'un jardin merveilleux.

Au fond, le pavillon principal, un simple rez-de-chaussée, ouvrait ses cinq grandes fenêtres sur les parterres ; en avant, quatre pavillons plus petits servaient de communs. Des « carreaux de Hollande » recouvraient les murailles de ces constructions. Tout était revêtu du même décor de faïence bleue et blanche : les balustrades et les sculptures qui couronnaient les pavillons, les margelles des bassins, les vases et les bancs du jardin. A l'intérieur des salles, les stucs des plafonds et les cadres des miroirs, peints des mêmes couleurs, jouaient aussi la Faïence. Tout était travaillé « à la manière des ouvrages qui viennent de la Chine ».



Vue du Trianon de porcelaine, du côté de la cour, avant la construction de la grille. Gravure vers 1670, Versailles, musée national du château. Anonyme © RMN / photographie inconnu.

Ces pavillons n'étaient que de simples cabinets de repos, *picciole habitazione adorne delle piu rare delizie* écrivait un ambassadeur de Venise. On venait à la maison de porcelaine pour y faire collation, et les pavillons des communs avaient été agencés et distribués en conséquence : les plus petits étaient « pour travailler aux confitures », et « pour les entremets », les grands « pour les potages », « pour le buffet », « pour dresser le fruit », etc. On y venait surtout pour jouir de l'éclat et du parfum des fleurs ; les parterres de Trianon offraient les plantes les plus rares, telles que les jasmins d'Espagne, les orangers, les giroflées doubles, les tulipes, les anémones, les tubéreuses, et les narcisses de Constantinople. Les plates-bandes étaient sans cesse renouvelées, jusqu'à deux fois par jour, car les jardiniers tenaient en réserve d'innombrables fleurs poussées dans des pots de grès, et grâce auxquelles on pouvait, en un clin d'œil, transformer l'aspect des parterres. Des treillages en berceau où grimpaient des vignes offraient leur ombre aux promeneurs. La plus fameuse invention des jardiniers était une orangerie en pleine terre : sous une vaste serre croissaient des orangers, des citronniers, des grenadiers et, comme les châssis se pouvaient enlever selon les saisons, aux premiers beaux jours, le jardin d'hiver se métamorphosait en jardin d'été.

La singulière nouveauté des pavillons et la magnificence des parterres savaient frapper toutes les imaginations. Les grands seigneurs se faisaient construire des kiosques en faïence dans leurs parcs, « et les bourgeois, raconte le *Mercure*, avaient fait habiller des mesures en Trianon, ou, du moins, quelque cabinet de leur maison ou quelque guérite ».

La féerie de la maison de porcelaine ne dura même pas vingt ans. En 1687, tout fut détruit pour faire place à un nouveau palais et à de nouveaux jardins. De ce premier Trianon l'on conserva seulement - elle subsiste encore, la terrasse élégante dont un bassin reflète les murs taillés en glaçons, à l'extrémité du canal. C'était au pied de cette terrasse que venait aborder la flottille des barques de Versailles. Les soirs d'été, le roi, après s'être promené dans les jardins, faisait apporter des sièges près des balustrades, et, aimait à écouter la musique que lui donnaient ses musiciens; placés dans un *yacht*, jusqu'à l'heure où Fagon lui conseillait de prendre garde au rhumatisme. En face, à l'autre bout du canal, entre les grands arbres des rives ; apparaissait le port de la Ménagerie, ses larges degrés de pierre et ses statues. On en aperçoit encore aujourd'hui les restes à demi ruinés, dominés par l'abominable hangar de l'aérostation militaire



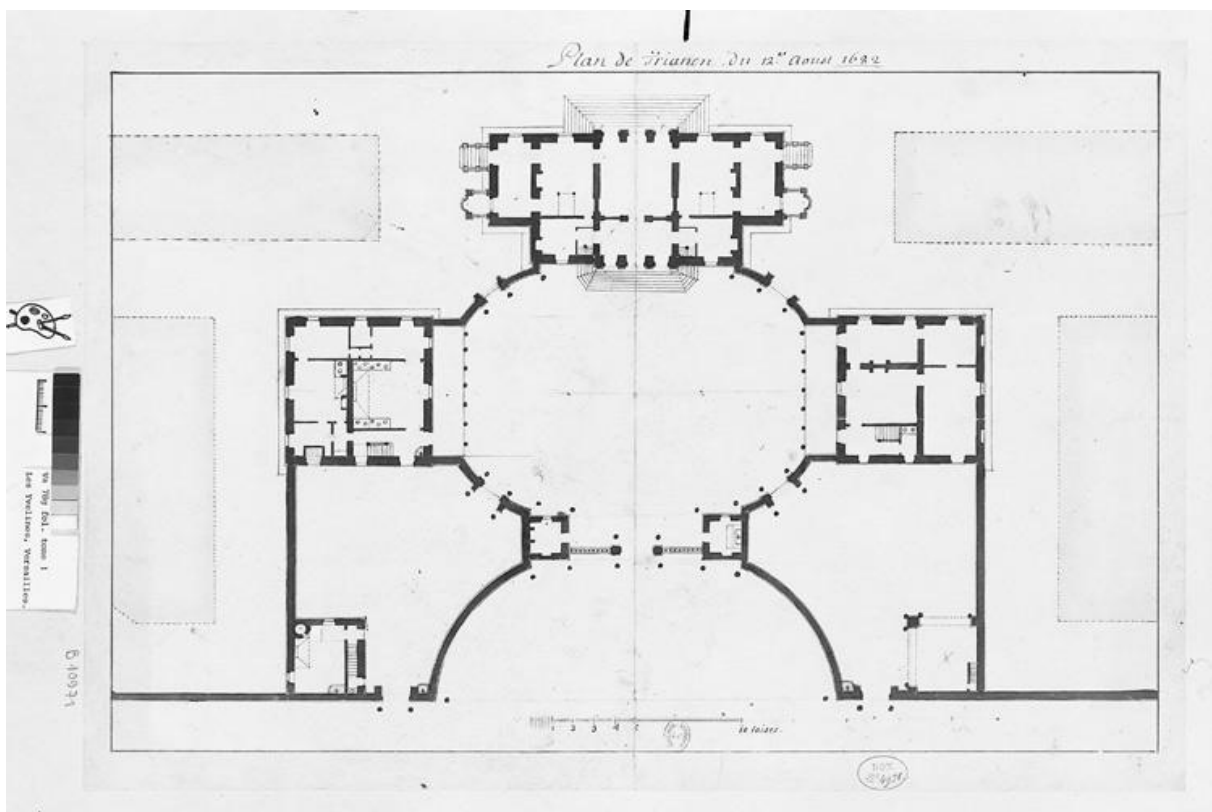
Le Roi Soleil

Pourquoi Louis XIV se décida-t-il à sacrifier le Trianon de porcelaine qui passait pour une des merveilles de Versailles et à charger Mansart de créer à cette place un château de marbre ?

M^{me} de Maintenon, a-t-on dit, était importunée par l'aspect des lieux où M^{me} de Montespan avait été la reine de tant de fêtes ; mais ces susceptibilités d'imagination ne sont point dans le caractère de M^{me} de Maintenon ; celle-ci, d'ailleurs, à l'époque où l'on détruisit la maison de porcelaine, n'avait plus rien à redouter de son ancienne bienfaitrice. On a aussi parlé de l'humeur changeante du roi qui ne cessa jamais de remanier le plan de ses bâtiments mais, fut-ce bien un simple caprice qui causa la démolition du premier Trianon et la construction du second ?

En 1687, Marly est achevé depuis trois ans. Or, si l'on rapproche le plan de Marly du plan du Trianon de porcelaine, on est frappé d'une certaine ressemblance. A Trianon, le pavillon principal était précédé de quatre pavillons plus petits symétriquement établis à droite et à gauche. A Marly, même disposition. Sans doute ici, l'importance des bâtiments était bien plus considérable et, au lieu de quatre pavillons; il y en avait douze ; cependant, ne semble-t-il pas que le plan du premier Trianon ait inspiré à Mansart celui de Marly ? En tout cas, une fois Marly achevé, Trianon devait paraître pour ainsi dire une miniature de Marly, et peut-être cette similitude fut-elle la condamnation du Trianon de porcelaine.

Ce qui rend plausible notre hypothèse, c'est le plan et l'aspect du nouveau Trianon de marbré. Mansart, cette fois, s'est ingénié à construire un palais où rien ne pût évoquer le souvenir de Marly, et la diversité de deux chefs-d'œuvre, conçus et exécutés à quelques années d'intervalle, montre la prodigieuse souplesse de son génie.



Plan du Trianon de porcelaine en 1682. Paris, Bibliothèque nationale de France, Cabinet des estampes.

De Marly tout a péri, sauf l'Abreuvoir, et encore une absurde restauration vient-elle de ruiner la beauté de cet unique vestige. Mais, les peintures de Martin (au musée de Versailles), les estampes de Rigaud, de Blondel, d'Aveline, etc...,

les aquarelles conservées à la Bibliothèque nationale, les nombreuses descriptions des contemporains permettent d'imaginer la physionomie des bâtiments, le dessin des jardins et l'aménagement des fontaines. A Marly, c'était la singulière nouveauté de ce château, toutes les constructions étaient peintes. Des fresques représentant des pilastres d'ordre corinthien, des trophées, et des devises couvraient les quatre faces du pavillon royal ; les autres pavillons avaient reçu une décoration plus simple, mais exécutée aussi à la fresque. A Trianon, nulles peintures à l'extérieur, mais partout un revêtement de marbre blanc et rose ; Mansart utilisa les immenses approvisionnements que Louis XIV avait fait faire dans les carrières du Languedoc en vue d'orner Versailles (Il fut loin de les épuiser, car au dix-neuvième siècle, on a encore tiré des mêmes réserves le marbre dont sont faites les colonnes de l'Arc du Carrousel et celles de la galerie des tableaux au Louvre). Les dehors des bâtiments étaient donc dissemblables : Marly présentait, à la manière d'un décor de théâtre, des trompe-l'œil et des architectures feintes ; la parure de Trianon était plus noble, plus authentique et plus durable.

Le parti d'originalité sera plus manifeste encore si l'on compare les plans des deux palais.

Tout était symétrique dans le plan de Marly. Du haut de la colline du Trou d'Enfer jusqu'à la route de Port-Marly se succédaient en ligne droite une grande cascade ; le pavillon royal ; des parterres, des terrasses, trois pièces d'eaux, l'abreuvoir et un dernier bassin, dit de la Grosse Gerbe. De chaque côté des pièces d'eaux, dont ils étaient séparés par une allée et un double rang de charmilles en berceau, s'alignaient six pavillons ; en arrière, s'étendait un bosquet peuplé de statues. Sans avoir besoin de consulter un ancien plan, il suffit d'avoir sous les yeux le site où fut jadis le château de Louis XIV pour pressentir le genre de beauté propre à Marly. Ce site est aujourd'hui dévasté ; les bâtiments sont rasés ; la place des terrasses et des pièces d'eaux est indiquée seulement par les vallonnements incertains de la prairie ; des arbres poussés depuis un siècle laissent à peine visible le dessin des jardins et des bosquets et, pourtant, nous devinons que bosquets, jardins et bâtiments furent ici soumis à une ordonnance impitoyablement régulière.

A Trianon, tout n'est que fantaisie. Au premier abord les architectures semblent régulières ; une large avenue conduit à un petit château à l'italienne, et, au delà du fossé, la cour en forme de fer à cheval, est fermée, au fond, par un portique, sur les côtés, par deux ailes symétriques. Une fois entré dans les jardins, on découvre l'étonnante nouveauté du plan : on se trouve alors en face d'une longue façade dont le milieu est occupé par le portique du péristyle mais, tandis que, vers le Midi, la perspective demeure ouverte, et que les terrasses dominant le canal ne supportent que des parterres, de l'autre côté, en angle droit, s'étend une

longue galerie puis, à l'extrémité de cette galerie' s'appuie encore une nouvelle construction que l'on nomme Trianon-sous-bois. Le défaut de symétrie est d'autant plus visible que, par l'ordonnance comme par le style, Trianon-sous-bois diffère des autres parties du palais : les murs sont nus, sans pilastres de marbre, et les fenêtres, ailleurs cintrées, sont ici rectangulaires. Or ces heureuses irrégularités, ces délicieux disparates, c'est toute la séduction de Trianon.

M. André Pératé l'a délicatement observé, « cette grâce familière, ces lents replis d'une galerie qui semble errer parmi les fleurs et se laisse aimablement dominer par les arbres donnent au Trianon de Louis XIV un charme très vif ». C'était ce charme-là qui, peut-être, manquait à Marly. Le roi y avait largement goûté, selon le mot de Saint-Simon, « le plaisir superbe de forcer la nature ». A Trianon, la nature moins rebelle fut moins impérieusement domptée.

[Pour consulter notre site Internet](#)

éditions du Gui

91, impasse de la Tournette – Chaparon

74 210 – LATHUILE (France)

Tél. : (33) 04 50 32 91 78 Fax. : (33) 04 50 32 91 90

Web : www.culture-cadeaux.com Courriel : contact@editions-du-gui.fr